

fut ainsi que Nicolas Wiseman naquit en Espagne le 2 août 1802. Sa première enfance s'écoula à Séville ; mais dès 1808, on le trouve âgé d'un peu plus de six ans dans une pension de Waterford, et en 1810 au collège catholique de Saint-Cuthbert, à Ushaw, près de Durham, où il termina ses humanités, et où il eut pour professeur Lingard, l'illustre historien. Ses études avaient été brillantes et sa vocation pour le sacerdoce s'annonçait d'une manière si claire, qu'à la fin de l'année 1818 ses parents l'envoyèrent à Rome où il devint pensionnaire du Collège anglais récemment fondé dans cette ville.

Ce fut à Rome que Nicolas Wiseman fit ses études de théologie, et son talent donnait déjà tant de promesses, qu'il eut l'honneur en 1819 de prêcher devant le pape Pie VII. Ce saint pontife vit donc la radieuse aurore de ce talent dont Léon XII, Pie VIII et Grégoire XVI devaient voir l'éclatant midi, et notre auguste Pie IX le splendide couchant. Pendant six ans Nicolas Wiseman suivit à Rome son cours de théologie, et en 1824, deux mois avant d'avoir atteint sa vingt-deuxième année, il obtenait le titre de docteur. Ce fut en 1825, à l'âge de vingt-trois ans, qu'il entra dans les ordres sacrés.

Rome est de toutes les villes celle qui a le plus d'encouragements pour le talent, quand le talent est uni à la vertu. On parlait déjà, dans les centres intellectuels de cette ville, des espérances que donnait à l'Eglise ce jeune prêtre anglais qui réussissait également dans la théologie, la linguistique et les sciences, et on augurait bien de son avenir. En 1827, le docteur Wiseman était professeur de langues orientales à l'université de Rome et vicerecteur du Collège anglais dont il

avait été un des premiers élèves. En 1829, il devenait recteur du même établissement, et bientôt après il publiait un ouvrage d'érudition intitulé *Horæ Syriacæ*, fruit des longues études qu'il avait faites dans la bibliothèque du Vatican. Dès lors s'annonçait la tendance de son esprit à faire servir la science à la démonstration de la vérité religieuse, et il a raconté depuis, d'une manière touchante, dans la dernière de ses *Conférences sur les rapports entre la science et la religion révélée*, comment le pape Pie VIII l'encouragea à marcher dans cette route où il était résolument entré. "Il y a quelques années, dit-il, je mis comme préface à une thèse soutenue par un élève de mon établissement une dissertation latine de dix à douze pages sur la nécessité de joindre des connaissances générales et scientifiques aux études théologiques ; j'y passai en revue les différentes branches d'études dont il est question dans ces conférences. Mon essai fut bientôt traduit en italien et imprimé dans un journal sicilien. Etant allé quelques jours après visiter le défunt pape Pie VIII, qui était très-savant dans les littératures sacrée et profane, et lui ayant offert, selon l'usage, une copie de la thèse préparée pour lui, j'en vis une autre copie sur sa table. Il m'apprit alors, dans les termes les plus obligeants, qu'ayant entendu parler de mon petit essai, il se l'était procuré sur-le-champ, et il ajouta en se servant de l'expression figurée des anciens Pères : "Vous avez enlevé à l'Egypte ses dépouilles et vous avez prouvé qu'elles appartiennent au peuple de Dieu."

C'est ainsi que la papauté et l'Eglise appréhendent les lumières : en encourageant ceux qui se livrent aux études scientifiques, en maintenant dans la grande université de Rome, comme le rappelait le doc-